

Caracalla, de numismatique, d'historiographie franco-anglaise et de la *groma* expérimentée ici pour implanter un théâtre. Le thème suivant, « Terroirs et territoires » n'est pas moins riche et les Pyrénées en constituent la toile de fond, comme à l'arrière de Saint-Bertrand, quand on regarde le site au départ de Valcabrière. Au fil des interventions, les Pyrénées perdent leur statut de barrière et se tissent de passages entre le Nord et le Sud. Les Pyrénées, ce sont aussi des carrières de pierres et de minerais, et un riche et large piémont qui s'inscrit dans les passages majeurs entre Méditerranée et Atlantique. D'un « versant à l'autre des Pyrénées » nous entraîne vers Segobriga et les carrières de *lapis specularis*, les routes de Catalogne, la question de la *terra terrantonensis*, le Laurageais, Tolosa, les limites de la cité d'Auch et la vallée de Barèges. Homme d'ouverture, homme de culture, Robert Sablayrolles sera tout autant sensible au troisième rang de la *corona*, « Une autre façon d'écrire l'histoire » qui nous entraîne vers les portraits claudiens de l'Aquitaine méridionale, les estampilles animales sur Africaine D, l'iconographie des choés, les foulons de Castres... et la bataille de « Poitiers 732 » qui n'aurait jamais dû occulter dans nos livres d'histoire « Toulouse 721 ». La faute à Charlemagne. Et comme Robert Sablayrolles ne manque pas d'esprit gaulois, je ne dirai rien du dernier envoi de deux de nos collègues, qui rappellera à certains d'entre nous quelques bons moments de leur vie estudiantine.

Georges RAEPSAET

Volker Michael STROCKA, Simon HOFFMANN & Gerhard HIESEL, *Die Bibliothek von Nysa am Mäander*. Darmstadt-Mayence, Philipp von Zabern, 2012. 1 vol., VI-238 p., 120 pl., 65 fig., 1 dépliant (FORSCHUNGEN IN NYSA AM MÄANDER, 2). Prix : 89,90 €. ISBN 978-3-8053-4588-0.

La bibliographie consacrée aux bibliothèques privées et publiques du monde gréco-romain s'est récemment enrichie de plusieurs ouvrages généraux. Citons, outre le désormais classique *Antike Bibliotheken* de W. Hoepfner, Mayence, 2002, les ouvrages d'Y. Perrin *et al.*, *Neronia VIII. Bibliothèques, livres et culture écrite dans l'Empire romain de César à Hadrien*, Bruxelles, 2010, de J. König *et al.*, *Ancient Libraries*, Cambridge, 2013 et de G. Coqueugniot, *Archives et bibliothèques dans le monde grec. Édifices et organisation*, Oxford, 2013. Complètent également ce dossier quelques études régionales, *e.g.* pour la région concernée B. Yilmaz, *Anadolu Kütüphaneleri*, Ankara, 2013, et quelques édifices nouvellement fouillés. En réalité, l'étude des bibliothèques antiques présente encore de nombreuses zones d'ombre. La confrontation entre des informations textuelles abondantes et une documentation archéologique souvent lacunaire, de surcroît souvent focalisée sur la ville de Rome ou des édifices dits « canoniques » comme la bibliothèque de Celsus à Éphèse, pose une première difficulté. De leur côté, les problèmes de définition sont nombreux : qu'entend-on par bibliothèque, quelle est la nature de son contenu (collection ou archives), la distinction entre espace public et espace privé est-elle fondée ? Se pose aussi la question de ses utilisateurs, les modalités pratiques d'accès et d'utilisation de ces espaces, ainsi que leur traduction en termes d'organisation et d'infrastructure, autant d'aspects qui restent à éclaircir. L'agenda est donc plus qu'ambitieux, et implique un regard diachronique permettant de saisir les spécificités des bibliothèques

grecques et romaines, et en particulier le mode d'apparition d'un type architectural public monumental spécifique au début de l'époque impériale. Située à la croisée des chemins, l'Asie Mineure offre un cadre idéal à cette réflexion. La publication détaillée de la bibliothèque de Nysa du Méandre, en Carie, un édifice nouvellement fouillé qui présente des ressemblances frappantes avec la bibliothèque de Celsus, contribue utilement au débat. Les vestiges de la bibliothèque de Nysa ont fait l'objet d'une première reconnaissance dès la fin des années 1960. La monographie, qui reprend les résultats de six campagnes de documentation, fouilles et restauration menées entre 2002 et 2008, présente deux parties. La première consiste en un rapport de fouilles circonstancié et exhaustif, incluant un historique des travaux, une description architecturale claire et détaillée qui recourt à une terminologie claire et exploite un riche dossier de photographies, plans et restitutions ; le texte présente un catalogue du matériel associé et une excellente mise en contexte de l'édifice, à la fois dans son environnement immédiat et dans l'évolution topographique et architecturale de l'ensemble de la cité. Suit une interprétation typologique d'après nous plus discutable, faisant la part belle aux exemples de bibliothèques se rapportant au type « Stadtrömisch », en évacuant parfois bien vite, nous y reviendrons, les formules architecturales différentes ou moins évidentes. L'établissement d'un lien entre typologie architecturale et les espaces fouillés suscite, on le verra, des interrogations légitimes sur la préconception architecturale qui sous-tend cette étude. Les vestiges, relativement bien préservés en élévation, ont fait l'objet de relevés systématiques, complétés par la fouille de sept tranchées ciblées dans et aux alentours de l'édifice. Construite dans une *insula* vraisemblablement destinée, depuis la période hellénistique, à de l'occupation privée, la bibliothèque (*ca.* 25 m x 14 m hors œuvre) présente de fortes similitudes architecturales avec celle d'Éphèse. L'intérieur s'organise autour d'une salle principale (*ca.* 13 m x 8,5 m) scandée de deux niveaux de niches latérales et prolongée d'une exèdre rectangulaire axiale. Les niches du niveau supérieur étaient accessibles par une galerie en bois. En façade, un portique d'ordre dorique précédait trois portes monumentales. Deux niveaux d'espaces latéraux complétaient le dispositif : à l'étage inférieur, six espaces voûtés s'ouvraient sur deux cours latérales flanquant l'édifice ; à l'étage supérieur, six salles ont été identifiées comme possibles espaces de stockage. Autre ressemblance avec Éphèse, la présence du sarcophage du ou des fondateur(s), enterré ici sous le sol de l'avant-cour du monument. Sur base de quelques minces éléments stylistiques et stratigraphiques, la construction de la bibliothèque de Nysa est située vers 130 ap. J.-C., soit peu après celle d'Éphèse. Quelques remaniements intérieurs et extérieurs mis à part, parmi lesquels l'abandon du portique de façade et son remplacement par une mosaïque vers 400, l'utilisation de l'édifice comme bibliothèque est assurée jusqu'aux V^e s. ou VI^e siècle. Suit une période d'abandon partiel du secteur, durant laquelle une partie de l'avant-cour et les espaces latéraux du côté est furent occupés par des structures légères, probablement dédiées à l'habitat et à l'artisanat. Au IX^e ou au X^e siècle, l'intérieur de la bibliothèque fut converti en église, ce qui implique la démolition de la galerie interne, l'aménagement d'une abside du côté est et d'un podium du côté opposé, ainsi que la condamnation de l'exèdre primitive. À ce moment, une série de douze tombes à fosse prirent place dans les parties sud et est de l'avant-cour. Ces tombes, ainsi que celle du fondateur de la bibliothèque, font l'objet d'un chapitre approfondi, incluant une analyse détaillée des

restes anthropiques et du mobilier associé. Ces dépositions tardives furent établies de manière progressive au milieu du IX^e et au X^e siècle. Les auteurs voient, sans doute avec raison, dans la bibliothèque ainsi transformée, une petite église funéraire, témoin de la ruralisation graduelle du secteur. Pillée puis abandonnée, elle finit par s'effondrer au XII^e ou XIII^e siècle. La description et la datation par phase des vestiges est malaisée à suivre : la volonté des auteurs de séparer les résultats de l'étude architecturale de l'édifice, des sondages réalisés aux alentours, rend malaisée la perception chronologique d'ensemble. À décharge des auteurs, la pauvreté du matériel archéologique, souvent retrouvé hors des contextes-clés, ne permet pas toujours de livrer autre chose qu'une chronologie relative. La partie dédiée à la description et à l'exploitation du matériel archéologique est moins utile. On notera toutefois une série de plaques de revêtement en marbre originellement inscrites et rendues illisibles par leur emploi en balustrade, une courte série de fragments de statuaire d'origine privée, dont un possible buste du fondateur, une vingtaine de monnaies hors contexte, un relief en ivoire représentant Thétis et un triton, ainsi que quelques artefacts chrétiens. La section consacrée à la céramique illustre les difficultés rencontrées par les fouilleurs : en dépit du soin apporté aux sondages, la médiocrité du matériel associé aux contextes-clés – ainsi des périodes précédant ou datant la construction de l'édifice, la fin du IV^e et le début du V^e siècle, l'époque de la reconversion du bâtiment en église – laisse planer beaucoup d'incertitude sur la chronologie absolue et la restitution précise de l'histoire du monument. La dernière partie de la monographie nous paraît plus discutabile en ce qu'elle illustre le parti pris de l'auteur de baser son interprétation sur une approche typologique rigide. Le chapitre dédié aux bibliothèques du type « Stadtrömisch » prend étonnamment comme point de départ la bibliothèque de Celsus. On déplorera qu'un édifice publié et restauré de manière exceptionnelle ait acquis une valeur de pivot dans une réflexion architecturale de type linéaire, alignant hors de leur contexte une série d'édifices considérés comme canoniques dont le point commun se limite aux caractéristiques architecturales. L'auteur énumère ainsi une série de bibliothèques sans lien chronologique et provenant de contextes aussi variés que la bibliothèque palatine d'Auguste, celle des thermes de Caracalla, avec des détours par Timgad, Philippes ou quelques bibliothèques privées de l'Italie républicaine connues par des sources littéraires. De surcroît, le manque d'illustrations rend les comparaisons difficiles à apprécier. Si leurs similitudes sont peu discutables – une salle centrale, des niches latérales isolées sur podium et contenant des armoires, une abside, une éventuelle galerie donnant accès à un second étage et se retrouvent dans plus d'une bibliothèque d'époque impériale –, elles sont considérées ici comme autant d'éléments discriminatoires essentiels à l'identification du type. Le chapitre suivant illustre paradoxalement le caractère rigide de cette approche : sont listés 37 édifices identifiés probablement ou erronément comme des bibliothèques par la littérature scientifique. Réfutés un à un, principalement en raison de l'absence d'un ou plusieurs des éléments canoniques cités ci-dessus, ces édifices devraient plutôt poser la question des limites de la définition typologique utilisée par l'auteur qui semble ainsi restreindre le champ des possibilités : qu'en est-il par exemple de possibles variantes régionales ? Et que dire des fonctions ? V.M. Strocka ne leur consacre ainsi que trois courtes pages, parsemées de généralités en théorie applicables à la bibliothèque de Nysa : servait-elle à garder les archives (dans les espaces du premier étage), à rendre

justice (dans l'exèdre), à consulter des œuvres littéraires (dans les niches de la salle principale) ou, les trois à la fois ? Qui pouvait consulter ces documents ? S'agit-il d'un édifice public, semi-public, privé ou semi-privé ? Et ainsi de suite, sans parvenir à trancher. La deuxième partie de la monographie nous paraît illustrer le danger qui consiste à enfermer son raisonnement dans une approche typologique exclusive, qui devrait rester un outil de compréhension flexible et non une classification rassurante parce que définitivement établie. Le propos d'une telle monographie – qui, pour ce qui est de l'étude architecturale de l'édifice, reste remarquable – n'est évidemment pas d'offrir une vaste étude typologique. Il convient néanmoins de ne pas enfermer le lecteur dans *une certaine idée* de la bibliothèque romaine provinciale d'époque impériale, caractérisée par un type fixe, en lien avec la métropole, mais de laisser aussi libre cours aux expressions architecturales régionales dont l'Asie Mineure regorge à la période romaine.

Julian RICHARD

Laurence CAVALIER, Raymond DESCAT & Jacques DES COURTILS (Ed.), *Basiliques et agoras de Grèce et d'Asie Mineure*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol., 307 p., nombr. ill. (MEMOIRES, 27). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35613-064-8.

Ce volume réunit une quinzaine de communications présentées à l'occasion de deux journées d'études consacrées à l'architecture publique d'Asie Mineure, organisées à Bordeaux à propos des basiliques civiles (2007) et à l'IFEA d'Istanbul autour des agoras (2010). Il présente les travaux menés par diverses équipes sur des espaces et des bâtiments qui comptent pour certains parmi les plus emblématiques de leur catégorie (e.g. les basiliques d'Aphrodisias, de Hiérapolis de Phrygie et de Magnésie du Méandre). En cela, il constitue comme l'indique Pierre Gros, le prolongement de la réunion de Berlin (2003) *Die griechische Agora* publiée en 2006 par Wolfram Hoepfner et Lori Lehmann ; on lui ajoutera désormais les colloques d'Athènes (2009) : Véronique Chankowski & Pavlos Karvonis, *Tout vendre, tout acheter. Structures et équipements des marchés antiques*, Bordeaux, 2012 ; de Kos (2011) : Angeliki Giannikouri, *The Agora in the Mediterranean from Homeric to Roman Times*, Athènes, 2011 et, pour l'Occident grec, le volume dirigé par Carmine Ampolo, *Agora greca e agorai di Sicilia*, Pise, 2012. Dans son introduction à la première journée, P. Gros souligne d'emblée à la fois les spécificités de la basilique micrasiatique (comme son allongement marqué par rapport aux basiliques occidentales) et les interactions typologiques décelables entre les productions des deux régions (ainsi de l'introduction à l'une des extrémités du bâtiment d'une salle annexe destinée à abriter, à l'instar de la basilique de la « Staatsmarkt » d'Éphèse ou de la « salle du colosse » dans le portique occidental du forum d'Auguste, des effigies de l'empereur, de sa famille ou de son *genius*). Et de souligner une autre spécificité orientale d'époque impériale, la survivance récurrente d'activités gymnasiales à proximité du binôme basilique / agora. Les dossiers visent donc à élucider la ou les fonctions d'un certain nombre de bâtiments (e.g. à Philippes, Xanthos, Tlos), à restituer leur élévation sur base de données parfois ténues (Magnésie du Méandre, agora de Smyrne), de suggérer des modèles ou des filiations. P.D. Scotton établit ainsi, par une étude des rapports de proportion en plan de l'édifice, un lien formel entre la « basilique